

# SAMEDI 2 JUILLET

## EN PAYS D'ARGOAT

### LANRIVAIN - TREMARGAT - MAGOAR

Par Liliane Le Gac

L'année passée, nous nous promettions de revenir à Lanrivain pour poursuivre notre découverte de son riche patrimoine, ce fut chose faite ce 2 juillet, avec notre guide local Jean-Paul Rolland qui nous a ajouté quelques belles surprises à Trémargat et à Magoar.

**LANRIVAIN**, érigée en commune en 1790, était sous l'Ancien Régime l'une des quatre trêves de la paroisse de Bothoa. Son territoire révèle une occupation ancienne du Néolithique à l'époque romaine. C'est à une fondation monastique du Haut Moyen-Âge que le bourg doit son nom : *Lann* (ermitage) et *Riwen*, un obscur saint breton. On relève un lieu-dit *Ar Gos Illis* (la vieille église) à 2,3 km au sud-est du bourg.

Avec sa halle, son marché hebdomadaire et ses cinq foires annuelles, Lanrivain était jadis un bourg important comme le montre encore les maisons cossues de la place, près de l'église.

#### 1. Le manoir du Grand Launay et son jardin remarquable

M. Jean Schalit nous accueille dans sa propriété, un manoir paysan des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qu'il a restauré durant 35 ans et depuis 25 ans, sur un terrain en friche, un parc a pris forme petit à petit, autour du manoir, d'une fontaine, d'un lavoir et d'une mare. Une série de pièces se succèdent comportant un grand nombre de topiaires au milieu d'éléments minéraux, de sources et de bois. Un pavillon de style japonais installé sur une hauteur, invite à contempler ce jardin « zen », classé « remarquable ».

##### Historique du manoir

En 1651, Jeanne Le Coguiec, et son époux Maurice Le Breton demeurent au lieu noble du Launay. En 1657, Henry Le Coguiec, prêtre, recteur de Pont-Melvez vend tous ses droits au lieu noble de Lanrivain-Rolanton à Yves de Kernon, sgr du Cosquer en Kerien. Sont cités : la maison neuve et la maison ancienne de Rolanton, chambre et grenier au-dessus avec ses deux pignons, couverte de genêts ; la maison four joignant la longère de derrière, la petite écurie jouxtant le pignon à l'ouest<sup>1</sup>. En 1726, M. de Courson afferme sa métairie du Launay.

Situation et composition de l'ensemble au XVIII<sup>e</sup> s : constructions en granite, une cour fermée de plan irrégulier avec portail au sud à porte charretière et porte piétonne ; le logis occupe le côté nord de la cour ; une aile de dépendances à l'ouest, deux au sud, fermant la cour ; puits circulaire et deux auges ; muret côté Est avec passage vers la ferme voisine. Le logis principal est en pierre de taille en granite de grandes dimensions, les autres bâtiments en moellons et pierres de taille irrégulières<sup>2</sup>.

---

1 - Archives privées Château de Quintin.

2 - A.D. 35 C 1203-1726 affermage de la métairie du Launay



Fig 1 et 2 : Manoir du Launay



Fig 3 à 6 : Manoir du Launay, le jardin



## 2. Chapelle N-D du Gueodet ou du Guiaudet ; Chemin de Croix extérieur, fontaine

Suite aux apparitions de la Vierge en 1625 à un paysan, Claude Alain, au lieu-dit de Pélinec, la chapelle fut édifée de 1695 à 1712, par Guillaume Le Gall, architecte à Peumerit-Quintin, grâce à la donation de Mgr de Francheville, alors évêque de Périgueux et seigneur du Pélinec. Dans les niches du pignon ouest, sont installées les statues en pierre de N-D du Guiaudet, de Claude Alain et du recteur de Bothoa, incroyant, qui devint aveugle.

L'édifice a été restauré 1853, puis, en 1921, le campanile fut exhaussé d'un étage. La chapelle attire d'abord l'attention avec son clocher où trône depuis 1925 un carillon à 16 petites cloches, unique en Bretagne, jouant des airs de cantiques bretons.

Une statue de la Vierge aurait été retrouvée couchée dans le sol près de la fontaine, ce qui pourrait expliquer l'origine du nom Notre-Dame du Geaudet ou du Guiaudet. On retrouve une similitude avec la chapelle Notre-Dame du Yaudet en Ploulec'h. Derrière l'autel, le retable du XVII<sup>e</sup>, restauré en 1872 par le Lannionnais, Philippe Le Merer, abrite une Vierge couchée ou vierge allaitante reposant sur un lit à couverture bleue tissée d'or qui tient tendrement son enfant contre elle, comme au Yaudet. Cette représentation est très rare, il n'y en a que trois en Bretagne, la 3<sup>ème</sup> se trouve dans la chapelle Notre-Dame de Kergrist en Paimpol.

Les beaux vitraux de 1901, sortis de l'atelier du maître-verrier Vermonet de Reims, racontent la légende, les miracles et le pèlerinage de N-D du Guiaudet avec des personnages en habits de l'époque. Un des vitraux relate un épisode de la défense de Saint-Privat pendant la guerre de 1870 après qu'un soldat natif de Kerien, de retour de captivité, ait raconté sa guerre au recteur de Lanrivain.

Avant de nous rendre à la grande fontaine comportant deux niches avec les statues de la Vierge et de St Jean-Baptiste, nous longeons le Chemin de Croix installé à l'extérieur avec les restes des piliers de justice de Beaucours, près de Lanrivain et ceux de Kerbastard près de Kergonant (R. Couffon).



Fig 8 : La fontaine de ND du Guiaudet.

Fig 7 : Chapelle ND du Guiaudet, le clocher et le carillon



Fig 9 : Le chemin de croix extérieur



Fig 10 : Statues de la façade ouest



Fig 11 : Le groupe de l'ARSSAT admirant le carillon à 16 cloches

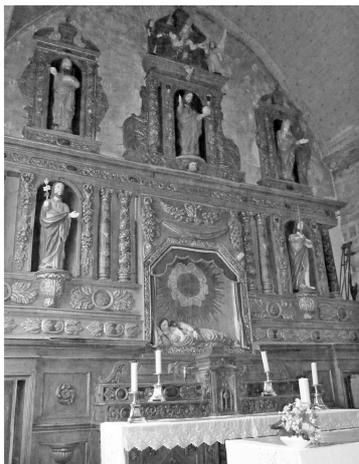


Fig 13 : Statue de Notre-Dame

Fig 12 : Retable du maître-autel

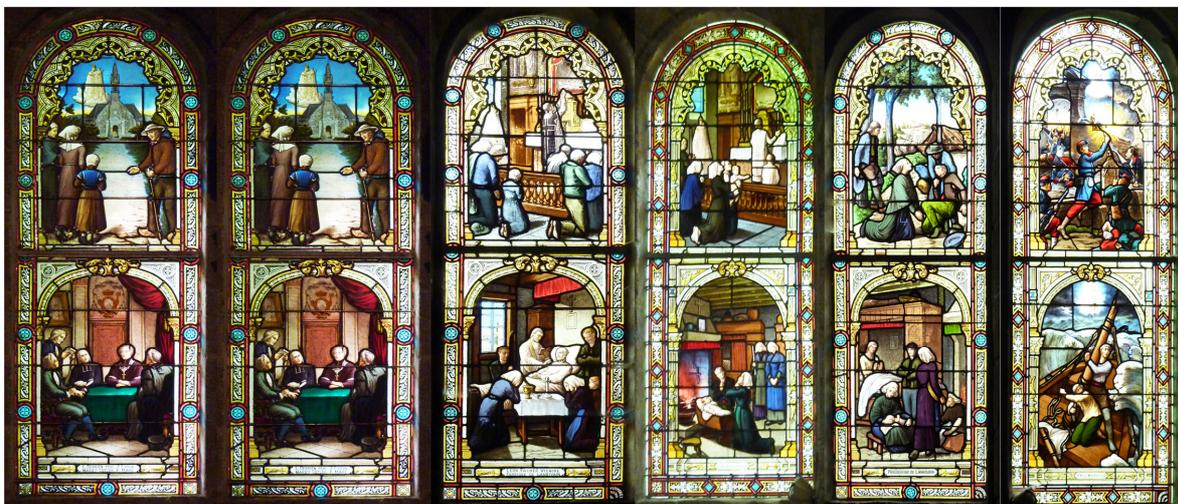


Fig 14 : Les vitraux

### 3 . Eglise St Grégoire (1849-1850) - calvaire et ossuaire

L'ancienne église dédiée à saint Grégoire<sup>3</sup> date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Elle avait pour fondateur les seigneurs de Beaucours. L'édifice actuel, en forme de croix latine, avec clocher-mur, a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte briochin, Alphonse Guépin<sup>4</sup> avec réemploi de parties anciennes (le porche ouest du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ; un acrotère de la fin XV<sup>e</sup> près du porche sud et plusieurs statues anciennes). La première pierre a été posée le 2 juillet 1849. Le sculpteur Lannionnais, Philippe Le Mézer a réalisé l'autel (1856-1858) ainsi que la chaire (1871) qui porte l'inscription : « Le Mézer, père et fils », des boiseries et sculptures. La bénédiction de l'église a lieu le 2 juillet 1850.

**Le calvaire daté de 1548** (classé M.H. 1907), semblable à celui de Pestivien, comporte plusieurs groupes sculptés et trois croix. Il est l'œuvre de Bodinel. Ce calvaire, mutilé et brisé en partie en 1793, a été restauré en 1866 aux frais de la Fabrique, par le sculpteur Lannionnais Yves Hernot et béni en septembre 1868 par Mgr David, évêque de St Brieuc et Tréguier.

**Un bel ossuaire** du XV<sup>e</sup> siècle (inscrit M.H. 1907) accolé au mur d'enceinte comprend au centre un bénitier qui permet de se signer devant les ossements exhumés des tombes (ossements toujours visibles, dont on doit l'alignement à notre guide !).



Fig 16 : Pierre de crossette du porche sud

Fig 15 : Eglise St Grégoire



Fig 17 : Le calvaire : Ecce Homo et baptême du Christ



Mise au tombeau



La croix du calvaire

3 - Elu pape en 590, Grégoire le Grand, Docteur de l'Eglise, se dévoue auprès des pestiférés et des misérables. Il réorganise l'Eglise romaine, fixe la liturgie, réforme la discipline ecclésiastique, propage l'ordre bénédictin, envoie des missionnaires en Angleterre. Il meurt le 12 mars 604.

4 - C'est Alphonse Guépin qui a repris la construction du Tribunal de Lannion, inauguré en 1855.



Fig 18 - L'ossuaire

Nous quittons temporairement Lanrivain pour nous rendre à **TREMARGAT**, village de 200 habitants à l'esprit solidaire, connu pour ses projets alternatifs (épicerie de produits bio et locaux, bar associatif, chantiers participatifs...). Nous déjeunons chez « Coriandre » qui propose une cuisine bio et locale dans ses locaux construits de façon écologique (isolation à base de chanvre, Bio'bric, capteurs solaires sur le toit, récupération des eaux de pluie, ampoules basse consommation, poêle à granulés...)

#### 4. Eglise Notre-Dame de Trémargat

L'église actuelle en forme de croix latine, construite au XVI<sup>e</sup> siècle a été remaniée en 1842, suivant le projet de M. Chamillard de Rostrenen, (murs relevés de 0,66 m ; réfection de la charpente et agrandissement du Chœur). D'autres travaux sont entrepris en 1912, (démolition et réfection du pignon-ouest, de la chapelle des fonts, de la longère nord et des lambris), architecte M. Quévarec de Plounevez-Quintin. La fenêtre du chevet est en arc brisé à remplage fleur de lys avec 2 vitraux.



Fig 19 : Eglise Notre-Dame de Trémargat

A l'intérieur, on peut encore admirer les peintures murales réalisées au XX<sup>e</sup> siècle par Hubert de Sainte Marie, maître-verrier de Quintin, représentant en huit tableaux la passion du Christ. Les tortionnaires du Christ fument la pipe et portent le fusil.

Une statue en bois polychrome datée du XVI<sup>e</sup> siècle représente sainte Anne apprenant à lire à la sainte Vierge placée à sa droite et l'Enfant-Jésus est assis à gauche sur le bras du fauteuil.

L'état général de l'édifice a nécessité sa fermeture en 2011. Grâce à la volonté des habitants, une association de sauvegarde de l'église a été fondée en 2008, une souscription publique a été lancée. La toiture et la charpente viennent d'être refaites. La restauration doit se poursuivre.



Fig 20 : Fresque de la Passion



La Cène et Jésus en prières

Arrestation de Jésus, Présentation à Pilate, Flagellation

Descente de croix

Mise au tombeau

Résurrection

Fig 21 : Statue de Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus

5. Sur le chemin du retour nous faisons une halte au **Village Saint Antoine en Lanrivain** où a lieu la 4<sup>ème</sup> édition du festival « **Lieux Mouvants** » proposant une exposition de Yann Arthus-Bertrand et Baptiste Rouget-Luchaire dans les maisons du village et ce week-end de juillet, une création artistique par quatre danseuses venues du Congo-Brazzaville, du Cameroun, de Madagascar et du Japon.

Notre guide en profite pour nous faire visiter les maisons anciennes du village restées en leur état d'origine et la **chapelle Saint-Antoine**. Cette chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle a été remaniée en 1709 et restaurée en 1867, puis en 1935. Les vitraux modernes, œuvre de Louis-René Petit, datent de 1995.



Fig 22 : Le groupe de l'ARSSAT et son guide, au village St-Antoine



Fig 23 : Le manoir



Fig 24 : La chapelle

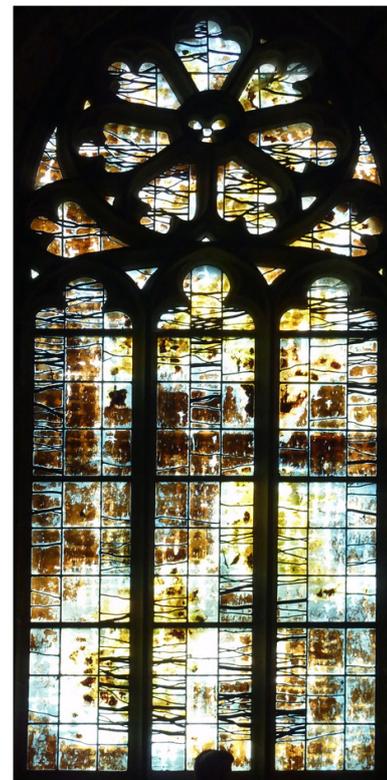


Fig 25 : Le vitrail du chœur

## 6. Chapelle de LANNEGANT en Lanrivain

Cette chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle dédiée à Saint-Yves a été fondée par les seigneurs du Gollodic, manoir que nous avons visité l'an passé. Nichée au creux de la campagne, la chapelle en état de ruines durant 50 ans, envahie par la végétation, a été sauvée dans les années 1970 grâce à la volonté des habitants du hameau qui ont créé une association pour la sauvegarde de l'édifice avec le concours de la Mairie de Lanrivain.

A l'extérieur : réemploi des anciennes portes, une tourelle, une fenêtre avec un remplage à fleur de lys. A l'intérieur, se trouve une étonnante statue de St Yves entre le riche et le pauvre, représentés en costume d'époque. La statue d'origine du pauvre, a malheureusement disparue, une nouvelle sculpture a été réalisée.

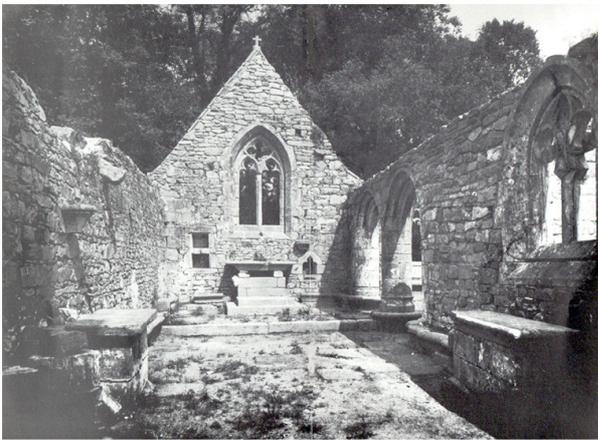


Fig 26 : La chapelle de Lanégant avant travaux



La chapelle en 2016



Fig 27 : Statue de St-Yves avant le vol du pauvre



Statue en 2016

Fig 28 : Fenêtre à remplage en fleur de lys

## 7. MAGOAR – Eglise St Gildas et sa fontaine

Sous l'ancien régime, MAGOAR, offrait la triple particularité de constituer une enclave de l'Evêché de Dol dans l'Evêché de Tréguier, mais située en Cornouaille ; d'être séparée de sa paroisse-mère Coadout par le territoire de Bourbriac et de posséder, elle-même, une minuscule enclave dans Kerpert trêve de la paroisse de Saint-Gilles-Pligeaux, Evêché de Quimper<sup>5</sup>. MAGOAR est mentionnée dans les possessions de l'abbaye de Sainte-Croix de Guingamp. La légende représente la fontaine comme le lieu de rencontre des trois évêques dont dépendit successivement la paroisse.



Fig 29 : Eglise St Gildas

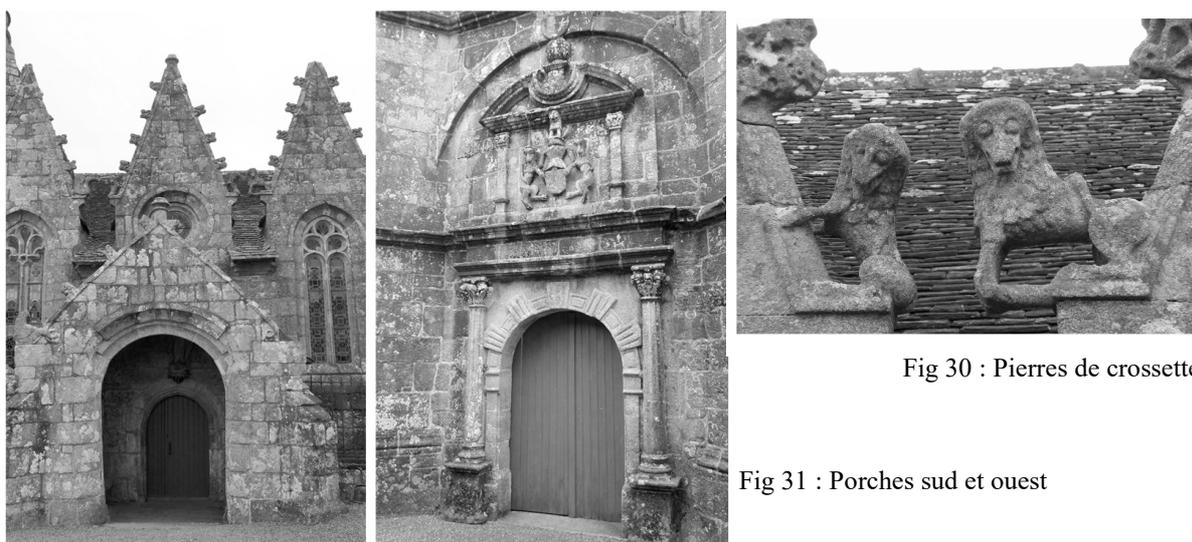


Fig 30 : Pierres de crossette

Fig 31 : Porches sud et ouest

5 - André-Yves BOURGES, Notes Historiques sur Magoar, Revue du Pays d'Argoat n°1-2-3-4

### L'église Saint-Gildas (classée M.H. 7.01.1929)

Bel édifice en forme de croix latine construit pour ses parties les plus anciennes, Chœur et bras nord de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; la nef, bras sud et porche sud sont du XVI<sup>e</sup>. La tour porte une inscription, mélange de chiffres romains et arabes, avec la date 1587, elle fut achevée en 1623 (date au sommet). Endommagée par la foudre à plusieurs reprises, elle a été restaurée en 1935 et 1937. La sacristie date du XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut y lire l'inscription (traduite) : « la piété bienfaisante de gens pieux a donné cet ouvrage de piété » et une date 1777.

Le porche sud est de style gothique flamboyant et le porche ouest Renaissance.

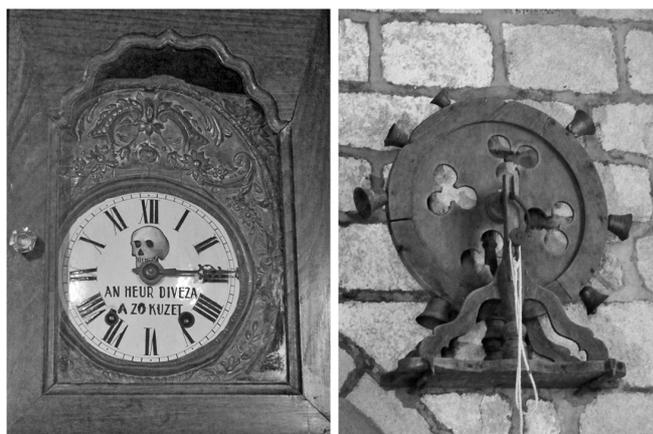
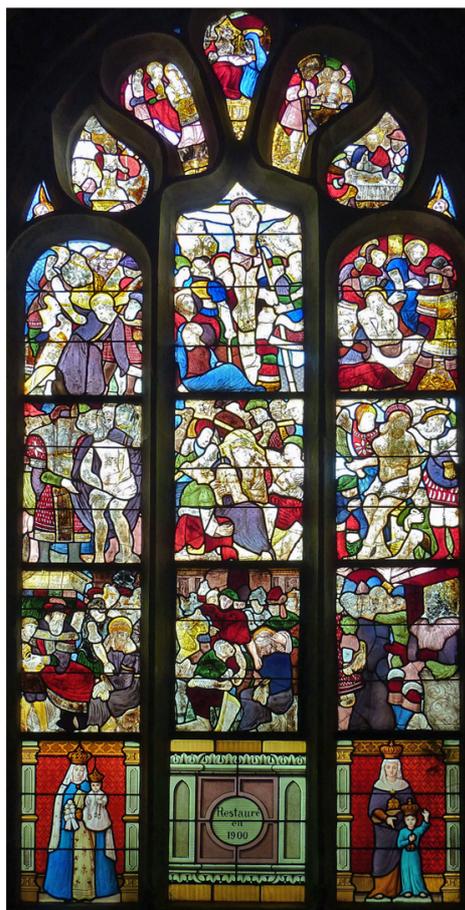


Fig 32 : L'horloge et la roue à carillon

Fig 33 : Vitrail de la Passion, église St-Gildas



Fig 35 : Statue de la Vierge à l'Enfant

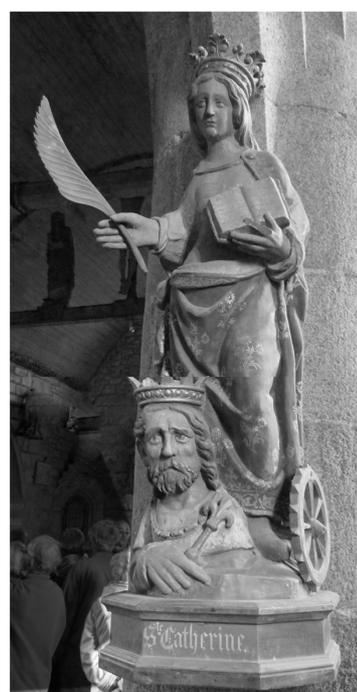


Fig 36 : Statue de Ste Catherine

A l'intérieur de l'édifice, la nef couverte de lambris de couleur bleue est soutenue par cinq poutres à engoulant aux

extrémités, la dernière est une « poutre de gloire » en bois polychrome du XVII<sup>e</sup>, portant le Christ en croix, avec à gauche sa mère, la Vierge Marie, mains jointes et à droite l'apôtre St Jean avec le calice. De belles sablières illustrent les péchés capitaux. La maîtresse-vitre, datée de 1530-1540, présente la Passion du Christ en neuf tableaux, groupés autour de la Crucifixion, il a été restauré en 1900 par le maître-verrier Laigneau de St Brieuc. A gauche du Chœur, (un mobilier rare) une roue à carillon ou « roue de fortune » décorée de quatre trèfles ajourés, elle accompagnait les heures de joie, au chant du *Te Deum*. Autre originalité, face à l'entrée sud, une horloge comtoise du XIX<sup>e</sup> siècle présente sur son cadran une tête de mort accompagnée de l'inscription en breton : *an eur diveza a zo kuset* (l'heure dernière est cachée)... Beau retable du XVII<sup>e</sup> et statues anciennes<sup>6</sup>.



Fig 37 : Fontaine St-Gildas



Fig 34 : Le groupe de l'ARSSAT devant la fontaine.

**Fontaine St Gildas** : centre d'un culte destiné à préserver les chiens de la rage. Le 30 janvier, après la messe, les chiens sont conduits à la fontaine pour y être bénis et y recevoir à manger, dans le trou d'une pierre appelée *toul ar hi*, (le trou du chien). L'actuelle statue de saint Gildas a remplacé une statue plus ancienne, où le saint apparaissait avec une tête de bovin à ses pieds et un chien à ses côtés. Le pardon et la procession ont toujours lieu.

Après cette journée chargée en découvertes nous reprenons la route du retour en remerciant chaleureusement notre sympathique guide Jean-Paul, auquel nous donnons rendez-vous l'an prochain pour un autre périple en Pays d'Argoat, si riche en patrimoine...

Crédit photos : J Sécher

---

6 - Jean-Paul ROLLAND, Eglise de Magoar, septembre 2004. MAGOAR, Patrimoine Religieux des Côtes d'Armor